

Patrick Ferté, maître de conférences émérite d'histoire moderne à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès, est membre de Framespa-CNRS, de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron et de l'Association européenne Héloïse qui tend à fédérer la mise en ligne des bases de données universitaires d'Europe. Spécialiste du monde universitaire de l'Ancien régime, il est l'auteur d'une dizaine de livres et d'une centaine d'articles de fond sur ce thème, notamment un *Répertoire des étudiants du Midi de la France (1563-1793)* en 7 volumes, et co-directeur de *l'Histoire de l'université de Toulouse de 1229 à nos jours*, en 3 volumes (2019-2020), ainsi que des Actes du colloque international sur *Les étudiants de l'exil. Migrations internationales et universités refuges (XVIe-XXe s.)*, PUM, 2009. Dans un autre domaine, il est l'auteur de *La grande généralité de Montauban –Quercy, Rouergue, Gascogne, pays de Foix– sous Louis XIV d'après le Mémoire pour l'instruction du duc de Bourgogne (1699) et son complément par A. Cathala-Coture (1713)*, paru en 2 volumes aux éditions du CTHS (2014).

LA FILIÈRE D'ÉMIGRATION OUTRE-MANCHE DE L'ÉVÊQUE INSERMENTÉ COLBERT DE CASTLE-HILL, DE RODEZ : UN RÉSEAU TISSÉ EN OCCITANIE ET EN SORBONNE

PATRICK FERTÉ

Je vais tenter de reconstituer le réseau de relations par lequel on peut expliquer l'exil de Seignelay Colbert de Castelhill outre-Manche, que ce soit en Écosse ou à Londres. Ce réseau s'est tissé bien avant la Révolution dans cinq foyers convergents d'amitiés nouées

1) en Occitanie, dans les diocèses de sa responsabilité, Toulouse en tant que vicaire général de Loménie de Brienne et surtout Rodez, en tant qu'évêque depuis 1781, de même que dans le sillage de Mgr Dillon à Narbonne ;

2) dans les cercles philanthropiques animés par la famille La Rochefoucauld, que ce fût l'archevêque de Rouen dont Brienne et Dillon furent ensemble vicaires généraux, mais aussi le duc de La Rochefoucauld et son cousin le duc de Liancourt, président du Comité de Bienfaisance qui prit Colbert de Castle-Hill pour vice-président et qui fut un commensal d'Adam Smith et d'Arthur Young ;

3) autour de l'évêque de Chartres, Mgr de Lubersac et de son cousin, autre Lubersac, qui était vicaire général de Dillon et qui retrouva les deux prélats dans leur exil londonien ;

4) à Paris et Versailles : à la Cour où de nombreux Rouergats monopolisent l'aumônerie de la famille royale et aussi en Sorbonne, que ce fût par certains condisciples mais surtout par les professeurs, dont beaucoup étaient des Rouergats liés à Colbert et/ou à ses mentors et qui ont également émigré à Londres puis en Irlande ;

5) Ses relations britanniques jouent également un grand rôle, du fait évidemment de son origine écossaise, de son amitié avec Adam Smith et de ses contacts avec Arthur Young : mais qui l'eût cru, ces dernières qui paraissent évidentes ne semblent pas avoir été prégnantes en la circonstance. L'Irlande s'avère en effet tout aussi déterminante.

En outre, ces foyers, que je segmenterai pour clarifier l'exposé, sont le plus souvent entremêlés : ainsi de certains réfugiés irlandais qu'il connut ou ordonna à Toulouse ou à Rodez, sont devenus professeurs en Sorbonne avant de fuir en Angleterre ou à Dublin dans le tout nouveau collège-« université » catholique de Maynooth, érigé grâce, en partie, aux efforts d'anciens pensionnaires du collège irlandais de Toulouse ; ainsi encore de certains de ses diocésains rouergats qui ont eux-mêmes obtenu une chaire en Sorbonne et/ou une place d'aumônier ou de confesseur dans la famille royale (places envahies de longue date par la diaspora rouergate) avant de refuser le serment à la Constitution civile du clergé et de retrouver, voire précéder, leur évêque outre-Manche.

Ces maillons qui relient ces cinq pôles sont en outre très souvent renforcés par des liens familiaux : ainsi des familles franco-écossaises ou franco-irlandaises liées d'une façon ou d'une autre à Seignelay, les Grant de Vaux, les Drummond de Melfort, les Maitland de Melfort, les Dillon, les Barnewall, les La Tour du Pin, Clifford, etc. ou encore Loménie de Brienne parent des La Rochefoucauld et de son propre vicaire général Villoutreix de Faye qui siège au Comité de Bienfaisance avec le duc de La Rochefoucauld-Liancourt pour président et Mgr Colbert pour vice-président : tous se retrouveront tôt ou tard en exil à Londres autour des 2 leaders des insermentés, Mgr Dillon et Mgr Colbert : bouclant la boucle, celui-ci y célèbre même le mariage d'une petite-cousine, Grant de Vaux, du diocèse de Bayeux, avec un Loménie du Château (1793) qui cousine avec son premier mentor, Loménie de Brienne.

A part ce dernier, ces cinq foyers qui constituaient un solide réseau communiaient dans une même idéologie gallicane et/ou bourboniste et convergèrent vers l'exil, londonien le plus souvent, qu'incarnait par excellence Colbert en tant que prélat doublement réfractaire, anti-CCC et anti-Concordat.

Patrick Ferté (Université de Toulouse Jean-Jaurès et Framespa/CNRS)
